

Grammaire de l'infini

52 poèmes

Nicolas SAUTEL-CAILLÉ

2017

Je vous l'avais bien dit...

Que le monde sans révolution et sans amour était triste !

Triste à s'ennuyer

Et les jours trop lourds

Alors pour vous distraire

Et me montrer

Un poème toutes les semaines

Le jeudi à huit heures

Et pendant un an

Bonnes lectures !

Le son du ciel en barre

Ne pas dire qu'on n'y est pas

Le pas de côté de tous les jours

Pour le murmure du diesel

Pour gagner de la hauteur

Sur le toit d'un parking en silo

Le ciel couleur essence

Déploie ses ombres parmi les automobiles

Un homme passe

Accompagné de son épouse

D'un pas serré et compassé

Le frottement de leurs étoffes l'une contre l'autre

Le murmure de leurs voix

Il ajuste ses lunettes

3

Et lui colle une droite

Pour l'avoir contredit

En haut des cimes

Le long des rivages nocturnes

Sur les berges des cimetières urbains

La houle des tombes grises

Se devine sous le bruit des astres

Un bourgeon d'amour sur l'une d'elle

Rappelle aux autres leur solitude

4

Grandir

Grandir dans le bas des villes

A entendre croâsser les bus qui rentrent au dépôt

De l'huile plein les routes et les yeux au bord des larmes

Je me souviens d'un petit chien gris

La patte triste, l'arrière-train amputé de sa queue en pompon

Nous en faisons notre souffre-douleur

A le traîner derrière nos roues

A le courser dans les terrains vagues

A se foutre de sa gueule

Jusqu'à ce qu'il en meurt

5

Ici ou là

Je m'en fous

T'es larmes sur le parquet

Qui roulent entre les lames

Le bois qui gonfle et s'assombrit

Par capillarité

Je m'en fous

Je pense à m'enfuir

Oui

Comme un gros con

Et lâche

Je te le dis

Je m'en fous

6

Lente lune

Sur le toit de mes jours

L'auréole de la lune

S'écrase platement, pâle reflet de la mort

(Qui nous attend tous)

(Mais qui frappe au hasard)

Je l'entends qui murmure

De sa langue de glace

Des mots désagréables

(et réalistes)

7

Sur la transparence des os

La couleur du foie

Ou le vent dans les artères

La pression de mon cœur

Seule,

M'empêche d'y prendre garde

De braise vive

Glisser les deux pieds dans une flaque d'essence

Le zippo qui tombe des mains

Eteint

Hahaha me direz-vous

Quelle chance n'est-ce pas ?

Oui mais

Pourquoi cette étincelle dans vos yeux ?

8

Requiem pour Jean-Luc Le Ténia - 01

Aujourd'hui le temps est dégueulasse

La migraine m'a réveillé ce matin

Et le marteau-piqueur du labeur

A fini d'achever ce qui me restait de bonne humeur

La lueur pâle sur mon écran

Comme un aimant

M'envoûte et me voûte tout autant

En plus j'ai traîné mes oreilles sur le site de Jean-Luc Le Ténia

Ce mal de crâne encore

Et cette agitation à côté de moi

Tiens j'irais bien pisser

Et p't'être bien me suicider

Grâce

Dans le cœur de la ville

Le sang des hommes

Verse

Dans le mélodrame

Un sentiment gluant de culpabilité

Qu'on entend battre

Dans les couloirs du métro

Sanglant commerce

Un homme dans la rue

Une femme à ses côtés

Les enfants au loin

Dans le creux de l'ombre un après-midi d'été

Ses mots platement s'écrasent

Dans les cendriers en ciment

Le long de l'allée commerçante

Je te l'avais bien dit

C'est toujours la même chose

C'est lassant à la fin

11

Ses mains sont dures, ses yeux brillent

Déjà la femme ne l'écoute plus

Elle pourrait penser au repas du soir

A ses envies de jeunesse

Ou peut-être à un ancien amant

Mais elle préfère le voir, son mari

La tête en sang

Le tronc coupé en deux

Sous les coups d'une masse salvatrice

Requiem pour Jean-Luc Le Ténia - 02

L'angoisse d'être heureux

De se sentir vivre comme on dit

Dans ce monde creux

Et la tentation de l'être

Malgré ce qu'on en pense

Envoyer des lettres

A des inconnues

Qui me connaissent (pourtant)

Mais préfèrent le silence

Comme je les comprends

12

Matin pâle

Bras croisés, en tailleur sur le bord de son lit

Table basse à portée

Et les volets mi-clos

Un œil vague sur le mur vide

Devant soi une tasse de café fumant

Se consume lentement

Que le temps est lent à qui sait le contempler

Se brûler les lèvres

Se ciller les yeux

Se rider le front

Et pleurer le reflet de ses amours gâchées

Songe songe songe

Poser des briques en quinconce

Pour rigoler sans doute

Ou pour se casser la tête

Contre le mur de nos belles raisons

Lisses et durables comme le poison

Songe songe songe

A tout ce qu'on a perdu

Ce n'est rien

Rien rien rien

A côté de ce que l'on perdra

Bon voyage

Passent les mois, les jours et les saisons

(Et s'en faire une raison)

A regarder ces murs blancs sous la lumière blafarde

Loin des fenêtres, œil de chat

Rêver un peu, les pieds au chaud

Les yeux brûlés par les lignes troubles

De nos horizons graphiques

De dures lignes de compte

De brutes colonnes de chiffres

15

Et de noms qu'égrène la pointeuse

L'horloge a sifflé, le Pavillon reste à quai

Vers les cimes des Pyrénées ou de l'aéroport

Tes regards partiront

Désormais

Requiem pour Jean-Luc Le Ténia - 03

A-t-on vécu quand on n'a pas vécu l'amour

Ce cher, dévoué, défunt Jean-Luc

Je ne sais pas

Mais je ne l'envisage pas autrement

Entouré d'amours tristes et pâles

D'une tendresse malheureuse assurée

Comme un mauvais refrain

Sur deux accords

Une cigarette dans la main

16

Et la larme à l'œil, dans un coin

Dans la brume

Avancer dans la brume

Les yeux cillés par le manque de sommeil

Mes pieds lourds de regrets

Foulent le bitume meuble

Des landes abandonnées

Ton murmure m'accompagne

A chacun de mes pas

Tes mots comme des caillots glacés

S'entrechoquent

17

Dans ma carcasse de veuf raté

Ce soleil froid qui se lève

Souffle sur la plaine

Un regain de haine

Coeur de rage

Sur ta table un verre de rouge éclaire tes yeux

Larme à l'œil, l'ami

Ton ombre sur la surface du vin

Réclame une attention tendre

Que personne ne sait te donner

Alors d'un geste sec mais la bouche humide

Le verre se vide

Comme nos cœurs

18

Ravager le réel

Grimper sur le haut des cimes

S'asseoir sur une pile de feuilles sèches

Et s'allumer une cigarette

Ravager le réel

D'un regard neuf et exigeant

Dans un silence à peine interrompu

Par le sifflement de la neige

Qui

tombe

lentement

Sur mes épaules brisées

Et sur les mèches de la ville

A nos pieds, toutes petites flamèches urbaines

Trembler d'ivresse

Griser par la vitesse

Des spirales de neige qui ne cessent de tourner

Tourner

Tourner

Tourner

Tourner

19

WD

Un grand cadavre en travers de la route

Livide et rouge à la fois

Comme une barrière Vauban en 61

Comme un soleil qui s'éteint

La terre en déroute, des bagnoles vides

Dans tous les fossés

La poussière dans le nez le sang dans la tête

Les cheveux au vent

Une ère nouvelle et terrible

S'ouvre aux survivants

Terrible et nouvelle

Une ère de peine et sans mystère

Une ère de mauvais augure

Une ère de dernier siècle

20

Flavien Berger (live)

Le blond jaguar tenu par le berger
Dévale la pente sonore et électrique
Dans ses crocs terribles
Le sang des victimes
Coule à flow

Sans titre

Glisser des mots dans ton corsage
Comme autant de lacets
Comme autant de perles glacées
Comme autant de filets amassés
Comme autant de caresses déplacées

Mais la soie de leur sens
Est si légère sur ta peau
Que je perds ma voix à la libérer

Dans nos cœurs asséchés

Tu as longtemps perdu

Du temps à mes côtés

Et maintenant tu parles de t'en aller

Je te comprends un peu

Mais je t'en veux beaucoup

De me l'avoir caché

Ton silence et tes regards

Même dans le noir

Vont me manquer, me trouer la peau

Car je n'y verrai plus

23

La tendresse usée que nous nous étions portée

Je veux garder à ton égard

Des mots doux de franche gaieté

Un peu d'égarément et de bonne volonté

Mais les heures cassées à nous déchirer

Pourquoi les avoir comptées

Mises bout à bout dans des casiers

Un petit tas de feuilles mortes

Dans nos cœurs asséchés

Eole

Griffer le ciel à grands coups de vent

Et en tirer de quoi faire briller les pierres

De ses bras ballants

Juchée sur son mât blanc

L'éolienne fière

Tourne lentement

24

La part d'ombre

La part d'ombre de chacun
Qu'on entend marcher
Sur les graviers des jardins, d'un pas léger
Et les soirs d'automne un peu trop lâches
D'un pas lourd et monotone
C'est quand elle prend la tête
D'un cortège imaginaire
Et que nous traînons derrière
Que tout s'accélère
Que tout se délite
Dans un crépuscule d'émeute
Et de baisers loupés

L'ivrogne

Il se dresse devant moi
Les bras écartés
Le regard vague
Il ne sait plus si l'heure est au matin
Ou si le soleil se fait la malle
Dans son pantalon trop large
Ses jambes tremblent un peu
D'une fatigue qui en dit long
Sur ses occupations
Au passant qui me suit
Il marmonne un nouveau mensonge
Pour quelques rondelles de cuivre
Il achèvera sa cuite

Mauvais amant

Tu as tout voulu miser
Sur tes allures de bon garçon
Ta mine fraîche
Et tes mains trop propres
Mais les belle-mères des temps présents
En ont assez des mauvais amants
Qui cassent leurs filles en s'en allant
Alors s'il te plaît maintenant,
Va crever, douloureusement

Lyon 06

Se souvenir des choses blêmes
Au détour d'un week-end entre amis
Le reflet perdu d'une jeunesse qui n'en a pas eu
Un appartement trop grand et donc trop froid
Du vin et des cendres renversées
Sur un tapis élimé, mité et qu'on avait monté avec peine
Des gens qui passaient par là
De la musique forte et piratée
Qu'on jetait par les fenêtres
Des éclats de voix, de solides engueulades
Des jeunes gens bourrés
De mauvaise bière et de bons sentiments
Une salle de bains pleutre
Aussi mal famée que les quais de Saône un jeudi soir
Où transpirait un carrelage fin de siècle
Et où nos barbes en désordre
Se refaisaient une beauté
Le long couloir de notre foyer
Terrain de sport étriqué
Se souvient de nos pas, toujours pressés

Quentin

Aux portes (automatiques) de la supérette
Ton sourire édenté, la mèche de travers
A retourné mon cœur dix-huit ans en arrière
Tu avais triste mine
Et c'est peu de le dire
A mendier de quoi boire
Si tôt levé, encore endormi
J'ai mis du temps à te reconnaître
Et si je n'ai pu t'adresser
Qu'un salut de rigueur
C'est avec un peu de regret, finalement
Que je suis reparti
Sans avoir pu t'en parler

Cuisine

Dévaler la pente, ravalé sa peine
Deux faces d'une même pièce
Te souviens-tu de ces moments hostiles
Où la fuite était une raison évidente
Un pardon grossier mais salvateur ?
Nous revenions harassés de nos journées
Les bras lourds du cœur des autres
Les tempes fracassées d'avoir écouté leurs plaintes
Nous nous tenions mal, vautrés sur des chaises de paille
La cuisine puait le tabac froid et l'anisette
Nous ne sortions plus que pour revenir, plus vite, plus tôt
Les bras chargés de canettes et de vin bon marché
Sous l'ampoule nue de la cuisine
Les volets ouverts sur la noirceur du dehors
Nous ravalions notre peine
A grands coups de coudes
Le menton dressé en avant
Et enfin, sous l'œil de la Lune avancée
Nous sourions, béats, à notre amitié

Xavier

Ton regard de sel
Perché sur le parapet d'un château breton
Porte au loin l'amour des autres
Et le souffle de ta grandeur
Si j'aime à tes côtés le bal des mots
Le flux des pensées mêlées au son des meilleures mélodies
Le goût de la bière et l'âpreté des discours
Au rythme des rires et des clins d'œil
C'est ton embrassade sans doute
Que j'aime tant,
Force tellurique, généreuse et pleine
Crème de l'esprit et abandon de la terre entière
Tu es l'âme de l'ami
L'abri des cœurs souples
Et des esprits de plomb
Le chant infini de tous les royaumes perdus
Le charme inégalé de l'hospitalité

Gaz de béton

Tout en haut de la ville, sur les rivages des ombres
Du béton plein les dents
Le regard rongé par la rage nouvelle
Des veillées de larmes
Nous voyons la ligne brune des particules fines
Qui pèse sur nos têtes en bois
Le cirque incessant des automobiles
Le carburant gras des automobiles
Dans une marée de gaz
Qui n'ont rien d'hilarant

La rage de rien

Les tempes grisées par un vent venu d'Orient

Ou de bien plus loin

Le dos ruiné par une semaine de fièvre et de maux de crâne

Dans un reflet de l'écran, le murmure vain

Des trompettes de la mort

Des chansons pour enfants

La gloire de nos ancêtres

Le chant de guerre de nos amants

Les touches de piano qu'on martèle

33

Pour un semblant de lumière sur nos lèvres en miroir

L'alcool aidant je m'effondre

Assis sur ma rage ordinaire

Qui gronde au fond et pour rien

Aphone

Ta voix semi éteinte

Dans la pénombre

Un grain de sable dans tes yeux

L'ombre d'un monosyllabe

Dans un souffle court

Tes lèvres muettes

Un doux baiser peut-être

Et de douces caresses

34

Givre lacrymal

Des têtes de moineaux plein les yeux, dans tes mains

Racontent les soirs de demain les soirs de nos vœux

La musique des sphères, des vieux de la vieille, à l'ombre des phares

De l'alcool dans nos verres sans espoir, reclus sous nos paupières ?

Des éclairs sonores trébuchent dans les cordes vocales des maîtres

Chanter chanter chanter haut et fort la gloire de nos ancêtres

Dans un orage de guitares, de cors, de tambours béton

Glace, mer de givre et d'amour, saborde nos pas autant que nos voix

Faucons, sabots crochus, cocons brisés

Planète rock à double tranchant

Du vin en quantité non négligeable

Des flashes la gorge pleine

Peu de silence encore

Mais une pluie glacée jaillissant de nos yeux

35

Inaction

Glam gloss et guitare

Fish & chips et ketchup

Sur fond de pale ale

Et de brit pop

La guitare basse battante

La frange de travers

La cravate au placard

Le parquet glissant

Les pupilles dilatées de nos cœurs à l'unisson

Dans cette salle de concert

Jets de flashes et de tabac froid

Les cils battent aussi

La mesure de l'ennui

De nos vies compassées

A ne rien faire

36

A ne rien faire

De bien d'utile et de généreux

La musique reste et l'envie avec

Courir les rues, battre les flics, hurler sa rage

Jardinage

J'ai envie de me prendre les pieds dans le bitume

Le retourner avec ma tête bêche

Et y laisser du sang

L'aurore des vitres glacées

Dans ce centre commercial compassé

Est un crépuscule en soie

L'écume d'un siècle pourri

Et qui n'en finit plus

De s'autodétruire

Pélican

Enliser mes yeux dans tes yeux de brune
Des bulles de bière brune dans les cheveux
Sur mes rêves perdus de peines bues

Vers la fin des lunes promises
Mon torse percé se fissure davantage
Dans le claquement des ailes du corbeau

Mes paumes serrées
Mes tempes serrées
Et mon cœur à l'avenant

39

Dans la plaine

Grandissant dans la plaine des livres
Aux lèvres cousues le soin de naître au jour le plus clair
Des pages pleines de lignes
Des lignes pleines de mots
Quand les mots vides de son traversent les âges
Le charme discret de nos voix gravées
Dans la plaine où nous naissons
Armés pour vivre un combat qui nous épuisera
Pour vaincre nos amours blessées
Et remporter un contrat haut la main
L'épée dans le ventre et non plus
Au-dessus de nos têtes
(devenues chauves)
La clarté du jour
Dans la plaine où nous gîsons
N'est pas le reflet de nos cœurs
Mais l'aura pâlie de nos désirs
Dans la plaine où nous vivons
Aimer est une gloire passée

40

Dans la plaine où nous aimons
Encore
Le chant de nos paumes serrées
Traverse les années

Le chagrin des pieuvres

Je grince des dents la journée
Le silence de la mer les nuages l'été
Les morts dans l'ombre des murs de briques
Sourient, malingres, le chagrin des pieuvres

Sablé sonore
Sang noir
Grains de cuivre
Glaise et glace

Au gré du vent
Dans les plaines, pierres et malheur

Fuite

Maintenant que les jours durent plus longtemps

Que le soleil glisse sous nos yeux

Une lumière persistante

Tes yeux de brune | Ta peau si pâle | Le grain de tes lèvres

Quand je tourne les yeux

Vers ce mur de livres qui m'attendent

Mes yeux s'épuisent à lire leurs titres

Dans des collections rares et inutiles

Tes yeux de brune | Ta peau si pâle | Le grain de tes lèvres

Les matins clairs ou les soirées dans l'ombre

Les verres vidés sans un mot

Lors de banquets solitaires

Que je me complais à préparer

Tes yeux de brune | Ta peau si pâle | Le grain de tes lèvres

De mes colloques sentimentaux

Je suis l'orateur unique et dogmatique

Un seul être et cœtera

Le souffle du poète lamentable

Tes yeux de brune | Ta peau si pâle | Le grain de tes lèvres

Sont les pièces manquantes

D'un jeu de puzzle infini

Dont tu as pris la fuite

Gauloise

Face à l'A6 je fume une gauloise sèche
Celle qui colle aux doigts et à l'haleine
Les phalanges orangées de tabac brun
Je repense aux vagues haineuses de nos amours passées
Aux regards brillants, au souffle de nos paumes ouvertes
Le soir mais surtout le matin nos mains dans les draps
Et la fumée qui s'éloigne au-dessus des embouteillés
Promesses brûlées d'un avenir effondré
Du goudron léger qui s'élève au-dessus de l'asphalte
Mais le plomb dans nos poumons blessés
Celui qui me donne la nausée

45

Gentilly

Je me souviens de nuits noires
Dans des pays que je ne connaissais pas
Où tes lèvres où ta chair où tes mains
Partout sur nos corps
Dessinaient des courbes infinies

Je me souviens d'étreintes solaires
Sur des chaloupes chargées d'arômes
Sous nos draps rayés de promesses qu'on croyait certaines
Où le vin blanc de Mâcon frisait sec sur nos langues

Le souffle des lignes de bus là-bas sur les boulevards
Seul, dans sa lenteur des jours pluvieux
Se cognait aux murs blancs de notre appartement

Je me souviens de ces nuits moites
Je me souviens de nos étreintes solaires
Dans leurs nimbes crépusculaires

46

Accoudé au bar des larmes, mes deux bras soudés

La fin de nos paumes jointes

Coup de poing nuque brisée en robe de soirée

Diane

Ton regard d'étoiles

Dans un hall de gare matinal

Sous une verrière bordelaise

Ta faiblesse à tire d'aile

Réinvente un futur inespéré

Et sans regrets

Reprendre le contact avec le feutre

Laisser glisser le noir de tes yeux

Sur les paumes de mon cahier

A spirales

A rebours

A toi pour toujours

Requiem pour Jean-Luc Le Ténia - 04

Debout les pieds dans l'eau

Nos peines de cœurs sont à l'unisson

Chanter en mourant

Mon cher Jean-Luc tu portais beau

Ton cou blanc dans les rues du Mans

Nos peines de cœur sont immortelles

Et pourtant

Avec et sans toi le ciel est plein de nos larmes tièdes

Pour longtemps ton désespoir guidera nos âmes

49

Dans ces palais gluants

Jonchés de pétales noirs

GI

La grammaire de l'infini où le sable roule sous nos doigts

Coule des flots longs et laiteux

Debussy sur les murs ont des oreilles

Qui ne renâcle plus devant rien et certainement pas sur

Le choix d'un ordre nouveau tous les mois

Nous garderons des années encore des vieux de la veille

Dans des boîtes en carton sur des papiers noir et blanc

La grammaire de l'infini c'est

50

L'histoire d'un chat sur le toit du monde (ou rien)

Qui nous écoute, oreilles dressées

Parler de la nuit interminable

Sous des ponts d'autoroute nourris de clochards décomposés

La grammaire de l'infini dans nos cœurs

Court dans les rues et sur les murs

Des hiéroglyphes sublimes et violents

Des couleurs qui bavent sur les crêpis défraîchis

La grammaire de l'infini fissure les lignes de fuite
La grammaire de l'infini en tête du cortège
La grammaire de l'infini jette les bases et les amarres
La grammaire de l'infini figure de proue, figurez-vous
La grammaire de l'infini s'entête
La grammaire de l'infini s'enferme et ne s'en fait pas
La grammaire de l'infini pour ceux qui restent

A l'infini

Requiem pour Jean-Luc Le Ténia - 05

Dans ce mois de mai
Où l'odeur du jasmin est synthétique
Tu restes immobile
A voler du temps comme on chante en se lavant
Les doigts collés au synthétiseur
Pour cette fille inaccessible
Jean-Luc, clochard de l'amour
Tu n'as d'amour à ta portée
Qu'un long chant désespéré
Le miroir de ton âme
Reflet détesté
Résonne à nos côtés pour de longues années

Je m'ennuie

Je m'ennuie

Dans ma bulle le rire glisse et s'enfuit

Dans l'air triste aussi

Une histoire se termine

Je m'ennuie

Dans les couloirs de mes artères

Le cri du Bloom

Percute et brise les vitres de l'envie

Je m'ennuie

Dans mon lit comme ici

En réunion ou seul dans ma vie

Courir les rues à n'en plus finir

Je m'ennuie

53

Lana del Rey

Le rythme lent et le souffle court

De Lana del Rey

Dans un salon vide

Coule dans mes veines

Une lame brûlante

Dans ma chair

Cool lips chante-t-elle

Oui c'est sûr

J'oublie vite et je n'oublierai jamais

Le goût de tes lèvres

L'odeur de tes yeux

Le brun de tes boucles

Le grain de ta peau

Ou le dessin de ton dos nu

On perd à vivre ce qu'on gagne à aimer

On aime à vivre ce qu'on a perdu

54

Le café bu les années passées

Charme évaporé

Take off your clothes and close your eyes

We're gonna be lonely lovers

Dans la ruelle mal pavée

Les nuits violettes les volets mi-clos

Dans la ruelle mal pavée

Nos mains tendues dans un élan

Le geste leste et pourtant

Mal assuré

Par-dessus les pavés

Le muret de nos larmes

Hérissé de tessons

Ne pas dire autant

Que mon cœur bat de te le dire

Le souffle du bus qui file

Sans s'arrêter

Dans la ruelle mal pavée

Des souvenirs

Des sanglots passés

Des dents serrées

J'ai aimé des femmes qui ne sont plus là

Pour les aimer

Dans la ruelle mal pavée

Mes pensées piétinées

Mégots cerclés de rouge et de parfum

Suranné

Dans la ruelle ma pavée

Dans la ruelle mal pavée

S'en sont allées

57

Métro cardiaque

Il a pris le temps de lire le journal gratuit qui traînait sur le siège
d'à côté

Les nouvelles fades de la métropole défilaient sous ses yeux
comme des nappes de brouillard sur la rocade

Le goût amer du café pris avant de partir laissait sur ses lèvres
une mince écume

Les bonnes feuilles frottent les vitres du train qui passe au ralenti
sur cette portion périurbaine

Il regarde la ligne des caténaires sur la voie adjacente

Et personne ne descend à la station suivante

En sortant du wagon le jour naissant perce les nuages et
l'éblouit

Il marche en file indienne pour atteindre l'escalier

Tout le monde baisse les yeux

Et les files de chaussures écrasées par le poids des hommes

S'étirent jusqu'à la bouche du métro

Il regarde sa montre sans regarder l'heure

Il est trop tard de toute façon

Quand son cœur, au passage du portique

S'arrête de cogner

Validé

Oblitéré

Définitivement

58

Abandon

Le chemin qui sème et qui mène
Un dur combat contre lui-même
Des graviers gras plein les oreilles
Et les cloches de verre au bout des orteils

A gravir des sommets, des tas de pierres
Et compter les pas pour y monter
S'écorcher les lèvres, se brûler les yeux

Le chemin qui mène

59

Aux pieds de moi-même
Sans doute
Dans l'hiver de l'automne aux aguets

Le chemin qui mène
Ce dur combat qui dure
Et qui n'est plus le mien

La poésie d'aujourd'hui

La poésie d'aujourd'hui
Est un produit d'appel qu'on oublie

La poésie d'aujourd'hui
Est un produit gratuit aussi

Qu'on trouve à pas le sou

Un peu partout

Soldée dans les vitrines

Oubliée dans les cabines

En lambeaux dans les caniveaux

Dans les bacs des brocanteurs

Et les souvenirs des professeurs

La poésie d'aujourd'hui

C'est la pause c'est l'ennui

Ses mots simples son désordre

Son envie de mordre

La poésie d'aujourd'hui

Est un produit hors de prix

60

Nicolas Sautel-Caillé

2017